

# **L'allégorie de l'allégorie**

Mohammed Bachir

Imaginons Platon, entouré de disciples, instruire par l'allégorie de la caverne. Chacun puisait à la source l'intelligence pure que l'humain parfois découvrait et offrait. Ceux-ci, à leur tour, enseignaient à d'autres, si bien qu'avec le temps Platon et ses tout premiers élèves disparurent. Peu à peu, l'allégorie s'écarta de la pensée première du maître.

Puis surgirent des écoles divergentes. Chaque parti revendiqua le savoir pour lui, s'éleva contre les autres. Des idéologies rivales, des désirs de renommée ou de pouvoir fissurèrent les fronts. Des guerres fratricides ravageuses éclatèrent. Le chaos s'installa au sein de la communauté. Et, après un ou deux siècles, apparut un jeune monarque — habile, avide de domination — qui réussit à éliminer ses adversaires militaires et politiques, et conclut un pacte avec quelques prêtres ambitieux issus de divers partis.

Il décida de rendre officielle l'allégorie de la caverne : il fallait restaurer l'unité politique, que la cité fût gouvernée. Investi du pouvoir, secondé par ses conseillers sacerdotaux, il entreprit un vaste ouvrage : que l'allégorie fût offerte à tous les citoyens, qu'elle devînt religion d'État. Guidé par la géopolitique, fondée sur le manuscrit originel, soigneusement gardé par les prêtres, le souverain institua le culte de la caverne, destiné à perdurer de génération en génération. On localisa un mont, à quelques lieues d'Athènes ; on désigna la caverne hypothétique dont Socrate serait, selon eux, sorti libre. On la nomma la « Caverne de la Liberté ».

On institua alors un pèlerinage annuel, soumis à un rite précis et sévère. Une fois par an, des fidèles venant de différentes contrées cheminaient vers la Caverne de la Liberté, pour revivre l'épreuve du prisonnier délivré. Escortés d'un prêtre initié, ils pénétraient la caverne... pieds nus. Là, enchaînés par la nuque et par les chevilles, figés, incapables de tourner la tête, ne voyant que ce qui se dressait devant eux. Derrière eux brûlait un feu élevé ; entre leur dos et ce feu s'étendait un chemin élevé, bordé d'un petit mur, pareil au théâtre muet des ombres projetées. Des silhouettes — objets, statues, figures, bêtes — glissèrent le long de ce mur, et les ombres vacillèrent dans la lueur du feu. Les prisonniers-pèlerins ne virent que ces ombres. Puis advint l'instant du renouveau : le prêtre les délivra, ils sortirent de la grotte, éblouis par le jour — prisonniers délivrés marchant vers la lumière du soleil.

Ainsi, l'idée de l'allégorie, avec le temps, se métamorphosa. Même la plus éclairée des idées libératrices, au commencement, pouvait devenir, au fil des âges et selon l'usage que les hommes en faisaient, un instrument redoutable capable de lier les esprits, fermement et durablement, de les clore dans les ténèbres d'une caverne. Ce qui avait été une pensée pure, quête de délivrance de l'esprit de ses chaînes qui le retenaient dans les ténèbres, devint rituel et commerce : les rites furent mêlés aux affaires du monde. Les générations s'écoulèrent. Ceux qui naquirent, grandirent dans la culture de la caverne — façonnés par ses ombres — crurent qu'il fut presque folie de remettre en cause leurs usages. Abandonner la caverne leur sembla folie, tant l'habitude les avait pénétrés. Si l'on leur eût montré le texte de l'allégorie, ne l'eussent-ils point jugé en parfaite harmonie avec le

culte qu'ils pratiquaient eux et leurs ancêtres ? La chronologie s'inversa : désormais, c'était le culte qui expliquait le texte, non le texte le culte.

Chaque lecture montra moins l'idée originelle de Platon que l'image de la Caverne de la Liberté — celle située sur le mont près d'Athènes — sans qu'ils ne soupçonnassent que leur culte fût postérieur au philosophe. Lire l'allégorie sous le prisme du culte devint le cercle vicieux qui retint les adeptes attachés à leur caverne.

Que se serait-il passé si, au cœur de ce culte et de ces rituels cultivés de génération en génération, s'était élevé un jeune philosophe doté d'une intelligence aiguë et d'une analyse fine, désintéressé par le pouvoir, qui en vint à douter de ces pratiques, à les interroger avec rigueur et méthode, et qui, rompant avec les croyances et les superstitions, revînt au texte originel de l'allégorie pour le comprendre sans préjugés ? Et si, une fois évadé de la caverne, il décidait de revenir délier les autres et les conduire vers la vérité — ne le considéreraient-ils pas comme un hérétique ?